



Alain Croubalian

„The Plains“

Dinner for one

Alain Croubalian started by playing 17 years of punk rock bass with les Maniacs. Then, in 1998, he took up banjo and megafon for the Dead Brothers. Those are 16 albums altogether and 40 years of Rock'n'roll life.

With THE PLAINS Alain Croubalian added piano to his gear.

Dobro, Banjo, Piano and a fragile voice that slowly pierces the ears. Songs from all times, old and new songs, Dead songs and live arrangements, Lyrics by Forke Burke, Alain Croubalian and mostly Marcus Aurelius Littler.

„Many of the songs on THE PLAINS are set in a specific geography. Hence, we have decided to initially release the album as a film consisting of images created in exactly those places.“

Marcus Aurelius Littler (Filmmaker/Slowboatfilms):

About 5 years ago, I began writing a cycle of songs that differed from my previous writings. I don't know where they came from. I can't define an inciting incident, or catalyst. It was to become the chronical of two lovers who fell in love, out of love, back into love - eventually facing their end - together. It also became the chronical of a distinct geographical and, at the same time, metaphysical place.

Around the same time, my friend and longtime collaborator Alain Croubalian was given a piano - an instrument he could not play.

As always, I sent him my most recent writings, amongst them two or three of the songs here mentioned. I didn't think much about it, and a few months later had forgotten all about the songs.

Sometime in winter Alain sent me two songs - Jupiter Is Rising and The Plains.

The songs were of an otherworldly beauty, fragmented & utterly haunting.

The piano playing was so fragile that the songs almost fell apart upon touch - like butterfly wings.

And above all, Alain had found a singing voice within him, that was completely void of artifice or effect - and at the same time, he seemed to be channeling the principal characters of the song cycle - male and female.

Now many moons have passed, yet recently Alain said with a certain amount of urgency: "If we don't record these songs now, I know I will lose them."

It became clear that these songs where ephemeral. And so here and now, we offer up and give up these songs of love, of solitude, of pain - and beauty unto the world.

May you treat them

Find the Movie „The Plains“ at slowboatfilms.com

Find the Dead Brothers at deadbrothers.com

Booking / TourInfo:



Selloweg 29 a

26384 Wilhelmshaven, Germany

Phone: +49-4421-996573

office@truemmerpromotion.com

www.truemmerpromotion.com

Dead Brothers mastermind Alain Croubalian - solo !

Unter dem Titel »solitaire« spielt Alain Croubalian Solokonzerte, bei dem er sich selbst am Klavier, Gitarre oder Banjo begleitet, um vom Leben, Lieben, Leiden und Tod zu berichten.

Alain Croubalian, Schweizer mit armenischen und ägyptischen Wurzeln, ist Musiker, Schauspieler und Journalist, der auf eine fast 40jährige Bühnenerfahrung zurückblickt. Von Anfang der 80er Jahre bis 2005 war er Sänger, Bassist und Gitarrist der Genfer Punkrockband LES MANIACS.

Seit 1998 ist er der Mastermind der Dark-Folk-Kapelle THE DEAD BROTHERS, die – als Begräbnisband daherkommend – die dunklen Quellen des Blues in der europäischen Folklore freigelegt hat. 2002 komponierte er für die Schweizer Landesausstellung »Expo.02« das Musical »Day of the Dead« sowie die Musik zum Kinofilm »Flammend' Herz« von Andrea Schuler und Oliver Rutz. Als Musiker und Schauspieler arbeitete er u. a. am Schauspielhaus Zürich, am Theater Basel sowie Staatstheater Hannover und am Deutschen Schauspielhaus Hamburg. Dort hat er in der laufenden Spielzeit die musikalische Leitung bei Falk Richters Inszenierung »Lazarus« von David Bowie/Enda Walsh inne...

Itinéraire d'un rocker persévérant

Le guitariste genevois Alain Croubalian est le chef d'orchestre de Lazarus, la comédie musicale de feu David Bowie actuellement jouée à Hambourg.

LUNDI 26 NOVEMBRE 2018 JEAN-PHILIPPE BERNARD



Au centre de ses Dead Brothers, Alain Croubalian, figure de la scène rock helvétique. Photo: MATIAS CORRAL

MUSIQUE

«Imagine un peu. Si j'avais fait un tube à l'âge de 20 ans, j'en serais encore, 30 ans plus tard, à mimer chaque soir ma jeunesse révolue sur scène. Pathétique...» Cet après-midi-là, on devine qu'Alain Croubalian est épuisé. Une réalité qui ne l'empêche nullement de conserver ce sens du recul qui fait son charme depuis toujours.

Le garçon a besoin de sommeil parce qu'il vient de passer huit semaines du côté de Hambourg à répéter comme un forcené à la tête d'un groupe de neuf musiciens les chansons de Lazarus, le spectacle écrit par David Bowie avant sa mort. Une pièce déjà mythique dont il a assuré la direction musicale, trois soirs de suite, dans la fosse d'orchestre du Schauspielhaus, le plus grand théâtre d'Allemagne (1400 places environ). Mais comment diable «Crouba» a-t-il réussi à décrocher ce job prestigieux? Certainement parce qu'il demeure une des figures les plus intègres, les plus douées et les plus persévérantes de la scène rock suisse. Pour s'en convaincre, un petit voyage dans le temps s'impose.

Jusqu'en Egypte

La première fois qu'on l'a aperçu, c'était au milieu des années 1980 à «l'ancien Fri-Son». Cette nuit-là, le jeune guitariste escaladait une montagne d'amplificateurs. Sa manière à lui de boucler un concert des Maniacs, le groupe genevois qui défendait, en pleine vague synthétique, les valeurs du garage rock avec la folie désespérée des rebelles texans mitraillant l'armée mexicaine depuis les murailles de Fort Alamo. «Les Maniacs, c'était mon premier vrai groupe. Avant, j'en avais fondé un avec mon copain d'école Nicolas Wadimoff. Oui, celui qui est aujourd'hui un cinéaste reconnu. On a joué deux semaines avant de se séparer (rires). Avec les Maniacs en revanche, j'ai vu du pays. Notre manager, qui ne parlait pas un mot d'anglais, ne contactait que des tourneurs français. Résultat: on a joué partout dans l'Hexagone. Aussi bien dans les maisons de jeunes que dans les bars perdus d'Auvergne ou de Bretagne. Jusqu'à devenir cultes en France. En plus, nous étions sur Bondage Records, le label alternatif qui publiait les disques des Bérurier Noir, Ludwig Von 88 et Washington Dead Cats. On s'est bien amusés dans un premier temps...»

«Des avocats m'ont fait -comprendre qu'il ne fallait pas trop toucher à la musique de Bowie», Alain Croubalian

A l'entendre, la fête s'est achevée au milieu des années 1990: «Nous venions de sortir un autre disque des Maniacs et j'ai eu le sentiment que ça ne servait plus à rien. Les gens ne voulaient plus de rock à guitares. Ils vibraient sur du rap ou du trip hop incarné par des formations comme Massive Attack ou Portishead.» Histoire de continuer à avancer sans donner l'impression de baisser les bras, Alain a entraîné ses Maniacs du côté de l'Egypte, pays dans lequel ce fils d'un Arménien et d'une Suissesse né au Canada en 1964 avait passé une partie de son enfance (son père a ouvert du côté du Caire une des premières banques suisses). Là-bas, les furieux Romands ont croisé le fer avec la formation locale Sharkiat avant d'enregistrer Don't Climb The Pyramids, un album célébrant les noces du rock survolté et de la transe orientale. L'ouvrage magnifique, mais incompris à l'époque (1998), a sonné la fin des Maniacs et permis la naissance des Dead Brothers.

«Bowie aurait aimé»

Formation plus acoustique mettant à l'honneur rock et blues sudistes ainsi que divers folklores d'Europe de l'Est, les Dead sévissent sans relâche depuis, gravant des disques chaleureux (huit albums depuis 2000 dont le récent et magnifique Angst) et multipliant les bacchanales scéniques hautes en couleur. «C'est un peu grâce aux Dead Brothers que je me suis retrouvé en chef d'orchestre à Hambourg. Nous avons fait plusieurs musiques pour le théâtre. La première fois, c'était en Allemagne. On nous aime bien là-haut et j'ai quelques contacts», lâche notre homme sur un ton laconique.

Là où la plupart bomberaient le torse, lui refuse de s'emballer. «Cela reste un job. Diriger les musiciens pour une comédie musicale comme Lazarus, c'est beaucoup moins de liberté qu'un concert avec les Dead Brothers. Et puis, ça n'est pas si facile de faire sonner le rock dans un théâtre. Moi, je voulais réarranger le livret, mais des avocats londoniens m'ont fait comprendre qu'il ne fallait pas trop toucher à la musique de Bowie. Ils sont venus vérifier tout ça lors des trois premières soirées. Chaque fois, la salle était comble et le public enthousiaste. Ils m'ont lancé: c'était bien, un peu différent certes mais David aurait aimé. Bon, si Bowie aurait aimé tout va bien (rires)...»

Avant de reprendre le chemin de Hambourg début décembre («La pièce est programmée jusqu'en mai à raison d'environ trois soirs par mois»), Alain Croubalian va tenter de se reconnecter à l'actualité suisse: «Je ne sais pas trop ce qui s'est passé depuis mon départ fin septembre. Là je dois aussi songer à la prochaine tournée des Dead Brothers. Et redevenir journaliste: je travaille à mi-temps à la RTS Radio. Je suis correspondant pour la région bâloise. Je traite tous les sujets sauf la culture... En fait, je fais plein de choses différentes. Je suis heureux de tous ces détours que me propose le destin. Désormais, il n'y a pas deux jours qui se ressemblent. C'est un privilège...» LA LIBERTÉ

Dead Brothers, Angst, distr. Voodoo Rhythm Records. Lazarus, au Schauspielhaus de Hambourg, jusqu'au 17 mai, www.schauspielhaus.de

CULTUREMUSIQUEJEAN-PHILIPPE BERNARDMUSIQUE